

Dalila Dalléas Bouzar, peintre guerrière

Cette jeune peintre qui s'inscrit dans la tradition expressionniste travaille des séries de portraits, de corps ou de personnages aux visages dissimulés, tirés de son environnement affectif, sexuel ou religieux, et de son expérience de la violence. Une de ces figures qui s'avancent masquées est un oiseau blanc à l'œil noir, petit individu affublé d'un masque blanc de médecin, le cône anti-infectieux des grandes épidémies. Il tranche à côté des autres personnages plus charnels, dont les teintes de peau envahissent même la peinture sous forme d'une palette improvisée, nuée de petites taches flottantes qui tournent comme des mouches. Une des premières peintures où cet oiseau apparaît le montre faisant face à un grand panneau de sens interdit, ce qui laisse à penser que ce personnage exerce une fonction de signe ; l'artiste elle-même le rapproche de la mystérieuse figure d'homme à tête d'oiseau du puits de Lascaux. Louzla Darabi a passé plusieurs mois en compagnie des pingouins de la Terre de Feu ; ce voyage la marque et l'influence dans la constitution de ce signe. Auparavant, le masque était porté par des femmes guerrières armées d'une épée, ou se livrant à l'amour. Par sa verticalité, sa bichromie, sa marche, ses rangs, sa fidélité amoureuse aussi, le pingouin peut recevoir ce masque simple qui cache et protège à la fois, en place de l'artiste qui révèle son vrai visage. Depuis deux ans, Louzla Darabi a étendu la portée de ses pingouins au delà de sa peinture en réalisant deux séries de moulage en plâtre. Ces petites figures d'une trentaine de centimètres, peintes en blanc et rehaussées de noir pour les yeux, parfois une ceinture ou une épée, n'ont pas de bras. Elles se tiennent juste debout sur leurs pieds plus ou moins apparents, comme une armée d'oiseaux momifiés ou ligaturés. L'artiste insiste à la fois sur cette impuissance et sur leur action résistante en tant que témoins. Tous les pingouins n'ont pas d'épées, mais leur présence et leur regard modifient la situation. Ce regard est accru par le fait que de profil la tête ovale de chaque oiseau devient un œil, avec comme la pupille l'œil noir du pingouin. Les pingouins regardent de face, de tous côtés. Peu à peu, Louzla Darabi s'est mise à déposer ses pingouins dans des lieux dédiés à la création contemporaine, en regard des œuvres mais aussi du système de sélection et de promotion des artistes. Ces actions destinées à interpeller aussi le public ont culminé cette année à la Tate Modern de Londres, où aidée par une vingtaine de participants, l'artiste a pu installer une quarantaine de pingouins dans le hall central du musée, durant dix minutes. Cette situation qui embarrasse alors la sécurité est aussi sensée alerter la direction du musée, et nous interroger sur le statut de l'œuvre, qui finit aux objets trouvés. Il me semble surtout intéressant que cette artiste envahisse ainsi certains espaces à travers la diffusion de petites répliques d'elle-même, ou de serviteurs et guerriers, semblables aux statuettes enterrées dans les tombes des empereurs chinois. C'est une armée de clones qui suit l'artiste et la protège dans l'au-delà. Il est difficile de ne pas penser à des fœtus à la tête développée avant le corps, lorsque l'homme et le poussin ne se distinguent pas encore. Ce côté funèbre est fortement renforcé par l'aspect squelettique des oiseaux couleur d'os aux grandes orbites noirs, comme les crânes des petits « kodamas » dans le film d'animation *Princesse Mononoké*. Le masque rappelle l'épidémie, seuls ceux qui le portent peuvent circuler, protégés par des plantes aromatiques. Par contagion, l'artiste vise à se faire connaître, à conquérir des places fortes par la seule vertu de l'occupation patiente du regard. On peut critiquer cette volonté de publicité, mais elle trouve son épaisseur et sa cohérence dans l'alliance chez cette artiste d'une violence guerrière et d'une douceur maternelle. Ces fantômes sont ses enfants, une armée de pigeons d'argile que l'artiste envoie au casse-pipe, simulacres victimes toujours plus nombreux, fragiles et indestructibles.